

Forces navales françaises libres

Le poids de la marine

Par le vice-amiral d'escadre Émile Chaline

Dans une note personnelle, adressée le 8 février 1942 au général Otto von Stupnagel, commandant en chef des forces d'occupation en France, l'amiral Darlan, alors vice-président du Conseil, écrivait :

« En ce qui me concerne j'ai la conviction que l'intérêt des deux peuples, allemand et français, est dans le rapprochement. J'ai toujours eu cette conviction ; sans cela en juin 1940, moi aussi, je serais parti en dissidence. J'avais sur mes navires 45 milliards de francs et la Flotte m'aurait suivi ».

La défection de la marine française est certainement l'acte le plus lourd de conséquence de toute la période qui suit la demande d'Armistice par le maréchal Pétain. Si notre Flotte, la quatrième du monde, avait décidé de poursuivre la lutte, je ne doute pas qu'elle aurait entraîné avec elle tout l'Empire.

Seuls, une poignée de marins, avec à leur tête l'amiral Muselier, ont répondu à l'appel du général de Gaulle. À ce handicap du nombre, s'ajoutent deux autres difficultés :

- Beaucoup de jeunes volontaires ne sont pas des professionnels du métier des armes ou de la mer, leur formation va prendre du temps.

- La plupart des navires français qui se trouvent en Grande-Bretagne sont dans un état matériel médiocre.

Mais ces problèmes seront bientôt aplanis.

Les personnels de tous grades font preuve d'une bonne volonté manifeste ; dans les écoles de la Royal Navy, où ils s'instruisent, ils sortent presque toujours dans les premiers devant leurs condisciples britanniques. À HMS Osprey, le commandant de l'école morigène ses nationaux :

« Je veux bien que les Froggies*, soient plus forts que vous en technique ou tactique, mais je ne puis admettre que vous rédigiez en langue anglaise moins bien qu'eux ».

Avec lucidité, l'amiral Muselier décide d'armer des bâtiments neufs de construction britannique.

Un instrument de combat de taille modeste mais d'une efficacité remarquable va se développer rapidement et apporter dans les années difficiles une aide très appréciée aux Alliés. Les FNFL sont aux côtés de la Royal Navy quand l'issue est incertaine, quand l'ennemi remporte des succès sur tous les fronts que ce soit dans l'Atlantique, la Manche ou la Méditerranée. Après l'entrée en lice de l'URSS, du Japon et des États-Unis, les marins de la France libre sont présents sur tous les océans.

Bien que leur Histoire s'achève officiellement le 3 août 1943, les FNFL deviennent les FNGB**, et s'accroissent de plusieurs unités, dont 4 frégates qui vont poursuivre les exploits de leurs aînés.

À la Libération, sont armés en quasi-totalité par des marins de la France libre, plus de soixante navires marchands, le contre torpilleur Le Triomphant, les sous-marins Rubis, Minerve, Junon, Curie, les avisos Savorgnan de Brazza, Commandant Duboc, Commandant Dominé, Chevreuil, Moqueuse, les frégates l'Aventure, La Décou-

verte, La Surprise, l'Escarmouche, les corvettes Aconit, Lobélia, Roselys, Renoncule, Commandant Détroyat, Commandant Drogou, Commandant d'Estienne d'Orves, les patrouilleurs Président Houduce et Reine des Flots, le croiseur auxiliaire Cap des Palmes, les chasseurs 10, 11, 12, 13, 14, 15, 1, 42, 43, les MTB 90, 91, 92, 93, 96, 98, 22, 7, 23, 9, le 1^{er} RFM, le 1^{er} BFM Commandos, la 6^e Flottille d'Exploration.

Le palmarès des FNFL est remarquable :

La place d'honneur revient aux navires marchands, qui ont apporté une très importante contribution à la Victoire, pour ne citer que le Fort Binger qui repousse au canon un sous-marin ennemi, la Franche Comté, infatigable ravitailleur à la mer des escortes de convois, l'Indochinois, surnommé le « tramway de l'Atlantique » pour sa régularité de ses traversées en solitaire et qui apporte sous les bombardements incessants un millier de tonnes de viande aux habitants de l'île de Malte qui en sont privés depuis dix mois, le Félix Roussel qui, sous le feu des Japonais à Singapour, réussit à sauver un millier de femmes et d'enfants.

Les contre-torpilleurs, torpilleurs, avisos, frégates, corvettes, patrouilleurs ont joué un rôle important dans la bataille de l'Atlantique. C'est Churchill qui a dit :

« C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles ni d'autres victoires ».

4 U-Boote*** seront officiellement coulés, l'U 136 par le Léopard, les U 432 et 444 par l'Aconit, l'U 609 par la Lobélia. Nos bâtiments de surface ont effectué tout au long de la guerre plus d'une cinquantaine de grenades contre des U-Boote ; ils leur ont infligé des dommages non négligeables et ils ont une part certaine dans des destructions qui ne leur sont pas officiellement attribuées.

Les sous-marins ont été particulièrement actifs :

- Le Rubis effectue 28 missions de guerre, mouille 683 mines auxquelles on attribue la perte de 19 unités ennemies.

- Le Minerve et la Junon effectuent de très nombreuses patrouilles sur les côtes de Norvège à la recherche des cuirassés Bismark et Tirpitz ou en missions spéciales et périlleuses de débarquement d'agents secrets.

- Le Curie, s'illustre en Méditerranée où il réussit, au cours de sa 13^e patrouille, la destruction en quelques heures de 3 cargos.

Mais les 9 corvettes FNFL (en comptant l'Alysse et le Mimosa) ont coulé à elles seules 3 U-Boote, soit un coefficient d'efficacité de 0,33.

Les Chasseurs opèrent en première ligne en Manche et dans l'estuaire de la Tamise : ils seront engagés dans les opérations meurtrières de Bruneval et de Dieppe.

À partir de mars 1943, la 23^e Flottille de MTB entre en action dans la Manche. Les vedettes ont pour mission d'intercepter et détruire sur les côtes de France convois et patrouilles ennemis. Elles s'en acquittent brillamment coulant ou endommageant plus d'une vingtaine de navires ennemis.

Les fusiliers marins comptent parmi les plus glorieuses unités FNFL. Le 1^{er} BFM devenu plus tard le 1^{er} RFM sera engagé aux côtés de la 1^{er} DFL et partagera ses succès à Bir Hakeim, en Afrique, en Syrie, en Italie et en France. Le 1^{er} BFM commandos participera à un grand nombre de raids discrets mais périlleux dans les îles anglo-normandes, sur les côtes de France, en Belgique et en Hollande et bien sûr, le 6 juin 1944, il s'illustrera à Ouistreham.

Le 6^e FE entrera en opérations fin 1943 ; elle compte dans ses rangs beaucoup de ceux qui se sont couverts de gloire avec le groupe air-marine, le fameux squadron 340, dans les combats aériens au-dessus de la Manche pendant la bataille d'Angleterre et à Dieppe.

Lors du débarquement en Normandie, sont présents : le 1^{er} BFM Commandos, le Courbet, la Combattante, 4 frégates, 4 corvettes, 6 chasseurs et 8 MTB. La plupart de ces unités navales seront ensuite engagées dans la réduction des poches de l'Atlantique.

Outre les sous-marins et bâtiments de surface coulés précédemment cités, les FNFL ont détruit 14 avions ennemis, dont 4 par le Courbet et 8 par les Chasseurs.

Nos unités ont souvent prêté secours à des navires en détresse telle la Roselys en février 1942. Le convoi qu'elle escorte au retour de Mourmansk traverse un champ de mines : le chef d'escorte et 5 navires marchands sautent. La Roselys n'hésite pas à accoster directement les groupes de survivants malgré les risques énormes que représente cette navette dans le champ de mines : elle récupérera 179 hommes et 5 navires différents. Ce sont au total plus de mille trois cents rescapés qui sont à porter au bilan de la France libre, le record appartenant au Commandant Détroyat avec 322 en une seule fois.

L'activité des FNFL s'est malheureusement traduite par de douloureuses pertes. La marine marchande a payé le plus lourd tribut. Mais la marine de guerre n'est pas en reste avec les disparitions du Léopard, du Surcouf et du Ch 5 par fortune de mer, celles du Narval, du Mimosa, d'Alysse, du Viking, du Poulmic, du Ch 8 et de la Combattante par action de l'ennemi.

Ce qu'une poignée d'hommes a fait est impressionnant. Ils ont détruit à eux seuls plus de sous-marins, de bâtiments de surface et d'avions que tout le reste de la marine française.

Quand on pense au courage, à l'esprit d'abnégation jusqu'au sacrifice, dont ont fait preuve les marins de Vichy à Mers DEL Képhy, en Syrie, à Casablanca, à Madagascar, on ne peut que regretter que tant de qualités n'aient pas été mises au service de la France libre, des Alliés et de la Victoire.

Le vice-amiral d'escadre (C.R.)
Émile Chaline

* Froggies = Grenouilles, surnom amical des Français, mangeurs de grenouilles

** FNGB = Forces Navales en Grande-Bretagne

*** Les corvettes FNFL sont très performantes. Les 348 corvettes alliées engagées dans la bataille de l'Atlantique ont coulé 50 U-Boote, soit un coefficient moyen d'efficacité de 0,14.